

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

THE  
WORKS  
OF  
SIR WILLIAM JONES.

---

WITH  
THE LIFE OF THE AUTHOR,  
BY  
LORD TEIGNMOUTH.

---

IN THIRTEEN VOLUMES.

---

VOLUME XII.

LONDON:

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY;  
AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW.

---

1807.

THE  
MUSEUM  
OF  
THE  
MUSEUM

---

Printed by T. DAVISON,  
Whitefriars.

685  
J79  
v. 12

## CONTENTS

TO

### THE TWELFTH VOLUME.

---

---

#### LIVRE VI.

|                                                                                                                                         | PAGE |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| <i>Depuis le Retour de Nader Chah de l'Expédition des Indes, jusqu'à sa Mort avec les Règnes de ses Neveux &amp; de son Petit-fils.</i> |      |
| CHAP. I.—Sommaire allégorique des événemens arrivés dans les années 1739 & 1740                                                         | 1    |
| CHAP. II.—L'armée retourne en Perse, & s'empare de Bokhara & du Turkestan                                                               | 6    |
| CHAP. III.—Conquête du royaume de Kharezme                                                                                              | 19   |
| CHAP. IV.—L'armée s'achemine du côté du Daghestan                                                                                       | 32   |
| CHAP. V.—Événemens de l'année 1741                                                                                                      | 34   |
| CHAP. VI.—Transactions de l'année 1742                                                                                                  | 52   |
| CHAP. VII.—Affaires de Balkhe                                                                                                           | 58   |
| CHAP. VIII.—Description allégorique du printemps pour l'année 1743                                                                      | 62   |
| CHAP. IX.—Nader Chah marche contre Mouffel, & l'assiège                                                                                 | 67   |
| CHAP. X.—L'armée avance vers Kerbelâï & Bagdad                                                                                          | 81   |

VOL. X.

384595

## CONTENTS.

|                                                                        | PAGE |
|------------------------------------------------------------------------|------|
| CHAP. XI.—Troubles dans le Chirvan -                                   | 83   |
| CHAP. XII.—Rebellion de Mohammed Taki Khan                             | 87   |
| CHAP. XIII.—Troubles de Asterabad -                                    | 89   |
| CHAP. XIV.—Transactions de l'année 1744 -                              | 91   |
| CHAP. XV.—Commencement de l'année 1745 -                               | 98   |
| CHAP. XVI.—Défaite & mort de Mohammed<br>Pacha - - -                   | 99   |
| CHAP. XVII.—Transactions de l'année 1746 -                             | 108  |
| CHAP. XVIII.—Ouverture de l'année 1747 -                               | 118  |
| CHAP. XIX.—Meurtre de Nader Chah -                                     | 120  |
| CHAP. XX.—Règnes d'Ali Chah, d'Ibrahim Chah,<br>& Chahrokh Chah - - -  | 127  |
| Traduction littérale des vers contenus dans la<br>seconde partie - - - | 138  |

### NOTES A L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| Sur l'année Mahométane - -              | 141 |
| Sur l'histoire de Perse - -             | 144 |
| Sur la géographie du royaume de Perse - | 147 |

### TRAITE SUR LA POESIE ORIENTALE.

|                                                                    |          |
|--------------------------------------------------------------------|----------|
| SECT. I.—De la poésie Orientale en général -                       | 173      |
| SECT. II.—Sur la poésie héroïque des nations Ori-<br>entales - - - | 194      |
| SECT. III.—De leurs poésies amoureuses, & de leurs<br>odes - - -   | 208      |
| SECT. IV. De leurs élégies - -                                     | 233      |
| SECT. V.—De leurs poésies morales -                                | 236      |
| SECT. VI.—De leurs satires - -                                     | 238      |
| SECT. VII.—De leurs panégyriques - -                               | 246      |
| Odes d'Hafiz en vers - -                                           | 251, &c. |

## CONTENTS.

|                                                           | PAGE |
|-----------------------------------------------------------|------|
| INTRODUCTION TO THE HISTORY OF<br>THE LIFE OF NADER SHAH. |      |
| PART I. <i>A Description of Afa.</i>                      |      |
| CHAP. I.—The Persian Empire - -                           | 357  |
| CHAP. II.—The Tartarian Kingdoms - -                      | 381  |
| CHAP. III.—The Indian Empire - -                          | 387  |
| CHAP. IV.—The Turkish Empire - -                          | 391  |
| PART II. <i>A Short History of Persia.</i>                |      |
| CHAP. I.—The Pishdadian Family - -                        | 399  |
| CHAP. II.—The Caianian Family - -                         | 407  |
| CHAP. III.—The Saffanian Family - -                       | 420  |
| CHAP. IV.—The Mahomedan Dynasties - -                     | 431  |

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

tour original & très-élégans, dont voici un exemple :

Kamer hemchère si di gabgabinúg  
 Cheker hemchihre si di lablerenúg,  
 Gulini fumbuling kilmish perichân  
 Afilmich ber kiline bing del u giân,  
 Lebingden lalung olmichdi yeri senk  
 Dchaningden cheker kalmichde diltenk.

“ La lumière de la lune étoit égalée par  
 “ l'éclat de son visage, & ses lèvres étoient  
 “ douces comme le miel. Les hyacinthes  
 “ de ses tresses étoient éparfes sur les roses  
 “ de ses joues, & mille cœurs étoient sus-  
 “ pendus à une feule boucle de ses beaux  
 “ cheveux. Le rubis, comparé à ses lèvres,  
 “ ne paroiffoit plus qu'une pierre commune,  
 “ & sa bouche ôtoit au sucre le prix de la  
 “ douceur.”

Les Perfans excellent sur toutes choses dans leurs odes amoureuses desquelles on a déjà donné un effai dans la première section. Il est surprenant combien les odes d'Hafiz ressemblent aux fragmens que nous avons des poètes lyriques de la Grèce. On peut avancer avec vérité, que ce poète a tout l'agrément & la vivacité d'Anacréon, avec la douceur & les charmes de Sapho. En général ces sortes de poésies célèbrent l'amour & les plaisirs,



& font entremêlées de réflexions sur l'instabilité de la fortune, & sur la vanité des souhaits humains ; elles sont nommées GAZELS, & contiennent rarement moins de cinq strophes chacune, & plus de seize.

Quoique ces GAZELS, ou odes, soient dignes de la curiosité des gens de goût, il faut avouer que les pensées en sont souvent monotones. La fertilité de la langue, & la richesse des expressions, font disparaître ce défaut dans l'original, auquel par conséquent il est comme impossible de rendre justice. D'après ces considérations & l'affertion de ceux qui prétendent que la poésie ne peut jamais être bien rendue par la prose, l'auteur de ce traité avoit d'abord donné l'ornement de la rime à ces GAZELS, mais ayant alors été forcé à s'éloigner quelquefois de la traduction absolument littérale, il a enfin jugé qu'il obviroit aux inconvéniens, qui se trouvoient dans quelque parti qu'il prît à cet égard, en ajoutant en vers à la fin du traité ces mêmes odes qu'on va donner ici en prose. Si cette répétition paroît étrange, on ne doit nullement l'attribuer à une prétention d'amour propre, mais au désir de donner une idée du parti qu'on peut tirer de la poésie Orientale, & d'ouvrir ainsi une carrière que d'autres pourront beaucoup mieux remplir. Comme

(9)  
 Jones notes a  
 weakness of  
 Phazels  
 (some poems)  
 and a  
 shortcoming of  
 translations  
 of them.

il étoit difficile de faire un choix dans l'excellent recueil des odes d'Hafiz, on en a pris celles-ci au hafard, à l'imitation des Orientaux, qui, pour se décider dans les moindres comme dans les plus considérables occasions, ouvrent fortuitement un livre, & s'en remettant au fort, s'en tiennent à ce qui d'abord a frappé leur vue. On a pu remarquer la confiance que ces peuples ont dans cette espèce de divination lorsque dans l'histoire de Nader Chah on a vu ce prince se résoudre à deux sièges fameux, sur deux vers de ce même Hafiz, dont on joindra l'ode entière à celles qu'on vient d'annoncer.

---

### ODE I.

“ MON sein est rempli de roses, j'ai du vin  
 “ dans la tête, ma bien-aimée se rend à mes  
 “ désirs. Le monarque du monde est au-  
 “ jourd'hui mon esclave.

“ Ecoute, n'apporte point de flambeaux  
 “ dans notre assemblée, car la lune des joues  
 “ de ma favorite est en son plein dans ce  
 “ banquet.

“ Ne brûle point de parfums dans notre  
 “ salle de festin, car mon ame ne trouve de  
 “ délices que dans l'odeur embaumée de tes  
 “ cheveux.

“ Ne parle point de la faveur du sucre &  
 “ du miel, car je désire seulement de goûter la  
 “ douceur de tes lèvres.

“ Dans nos appartemens le vin est permis,  
 “ mais, O Cyprès, paré des plus belles nuances!  
 “ sans toi il est défendu.

“ Lorsque tu es absente, & que le poids  
 “ de l’affliction oppresse mon cœur, je me  
 “ retire toujours dans le coin de ma cellule.

“ Pourquoi me parles-tu de réputation ? je  
 “ n’en fais aucun cas : pourquoi fais-tu men-  
 “ tion de mon nom ? que m’importe-t-il ?

“ Mon oreille est sans cesse attentive à la  
 “ mélodie de la flûte & aux notes de la harpe :  
 “ mes yeux sont constamment fixés sur tes  
 “ lèvres de rubis, & sur la coupe circulante.

“ Nous aimons le bon vin avec obstination,  
 “ nous sommes amoureux, nos yeux sont las-  
 “ cifs, mais où est, dans toute la ville, celui  
 “ qui n’est pas sujet aux mêmes fautes ?

“ Ne va point pour ces offenses nous ac-  
 “ cuser au magistrat, il aime aussi-bien que  
 “ nous une rasade de ce vin vivifiant.

“ Ne t’affied point, Hafiz, sans ta bien-  
 “ aimée à tes côtés, & du vin dans ta coupe,  
 “ car c’est la saison de la rose & du jasmin,  
 “ c’est la fête du printemps.

## ODE II.

“ JE te salue, Chiraz, ville si délicieusement  
 “ située ! le ciel te préserve de ruine !

“ O Rocnabad ! puisse ce même ciel dé-  
 “ fendre ta source, dont les claires eaux nous  
 “ donnent la longue vie de Kedher !

“ Dans les allées de Giaferabad & de Mo-  
 “ fella, le zéphyr embaumé respire les parfums.

“ Hâte-toi, vole à Chiraz, implore la fa-  
 “ veur de ses habitans, qui sont doués de la  
 “ perfection des anges.

“ Qui a jamais vanté le sucre d’Egypte, à  
 “ qui les douces filles de Chiraz n’ayent pas  
 “ fait sentir sa folie ?

“ Aure \* légère, quelle nouvelle m’apportes-  
 “ tu de cette tendre, aimable, & douce beauté ?  
 “ Au nom du ciel, ne trouble pas mon som-  
 “ meil, car j’étois heureux dans la jouissance  
 “ de son image.

“ Si ma bien-aimée désire de répandre ton  
 “ sang, O mon cœur ! donne-le-lui aussi libre-  
 “ ment que le lait de sa mère.

“ Puisque tu craignois si fort, O Hafiz !  
 “ l’heure de la séparation, pourquoi ne ren-  
 “ dois-tu pas grâces au ciel pour les jours de  
 “ sa présence ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

ODE III.

“ GARÇON, apporte les coupes & remplis-  
 “ les de vin, remplis toutes ces coupes d’un  
 “ vin pétillant.

“ Apporte du vin, le remède contre l’amour.  
 “ Le vin guérit les maladies des jeunes & des  
 “ vieux.

“ Le vin & la coupe sont le soleil & la  
 “ lune ; apporte la lune pour servir de cercle  
 “ au soleil.

“ Verse les liquides flammes, verse ce vin  
 “ étincelant comme le feu.

“ Si la rose se fane, dis gaiement, apporte  
 “ du vin de couleur de rose.

“ Si la mélodie du rossignol ne se fait plus  
 “ entendre, écoutons la mélodie des coupes  
 “ passant à la ronde.

“ Ne t’afflige pas des changemens de la for-  
 “ tune, mais sois attentif à l’harmonie du luth.

“ Je verrai le charmant visage de ma bien-  
 “ aimée dans mon sommeil ; pour avancer ce  
 “ moment donne-moi une autre rasade de ce  
 “ vin.

“ Quoique je sois presque furieux, il n’y a  
 “ aucun remède à ma frénésie, verse-moi en-  
 “ core de ce vin, que je perde entièrement  
 “ l’usage de mes sens.

“ Apporte de nouveau des coupes pleines à  
 “ Hafiz, il est résolu de boire, soit qu’il lui  
 “ soit permis ou défendu.

---

#### ODE IV.

“ C’EST aujourd’hui un jour de joie & de  
 “ plaisir, c’est la fête du printemps ; nous ob-  
 “ tiendrons ce que nos cœurs désirent ; la for-  
 “ tune est soumise à nos commandemens.

“ Ecoute, O lune ! nouvelle épouse des  
 “ cieux ! ne montre pas ta brillante joue dans  
 “ l’Orient, car en ce jour nous voyons la pleine  
 “ lune du visage de ma bien-aimée.

“ Pourquoi entend-on gémir le rossignol à  
 “ cette heure du matin ? Il prépare sa mélodie  
 “ à l’approche du printemps.

“ Dis au censeur, ne donne plus d’avis à la  
 “ folâtre jeunesse ; qui s’assied aujourd’hui  
 “ sans sa bien-aimée & sans du vin ?

“ Vois le derviche qui se place en ce jour  
 “ au coin d’un cabaret, lui qui auparavant  
 “ n’avoit pour demeure que la Mosquée.

“ Que l’on proclame hautement, qu’au-  
 “ jourd’hui les yeux d’Hafiz sont fixés sur les  
 “ charmes de sa bien-aimée, & ses lèvres sur  
 “ sa délicieuse coupe.

ODE V.

“ DIS-MOI, aure \* matinale, où est la de-  
 “ meure de ma bien-aimée ? où est le séjour  
 “ de cette lune qui détruit ses admirateurs ?

“ La nuit est obscure, & la vallée d’Aïman  
 “ est devant moi : où est la lumière des col-  
 “ lines ? qui voudra me conduire devant la  
 “ présence de ma bien-aimée ?

“ Tous ceux qui paroissent au monde per-  
 “ dent bientôt leur raison ; ils vont demand-  
 “ ant dans la salle des banquets : Où trouve-  
 “ t-on un homme sage ?

“ Que celui qui entend le sens caché de  
 “ mes expressions se réjouisse ! Nous avons  
 “ plusieurs sentences obscures, mais où est  
 “ l’homme auquel nous puissions confier nos  
 “ secrets ?

“ J’ai mille affaires à arranger avec chaque  
 “ pointe de tes cheveux. Ah ! où sommes  
 “ nous ? & où est le vain censeur !

“ J’ai perdu le jugement : cette chaîne de  
 “ musc a captivé mon cœur. Oh ! où est-  
 “ elle ?

“ Le vin, les danses, les roses, tout est pré-  
 “ paré, mais la vie est imparfaite sans ma  
 “ bien-aimée ; où est ma bien-aimée ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

“ Hafiz passe son temps dans le jardin à  
 “ l’abri des vents de l’automne ; mais y a-t-il  
 “ une rose sans épines ?

---



---

ODE VI.

“ AH ! que ta forme est parfaite ! que ton  
 “ entretien est aimable ! Tes attraits & ta  
 “ douceur enchantent mon ame.

“ Ton esprit est aussi doux que le bouton  
 “ de rose est frais ; ta beauté est égale à celle  
 “ du cyprès du jardin éternel.

“ Ta vivacité & ton badinage sont remplis  
 “ d’appas ; tes joues sont unies & ravissantes ;  
 “ tes yeux & tes sourcils sont tout ce qu’il y a  
 “ de plus beau au monde ; les grâces animent  
 “ ta forme & ta taille majestueuse.

“ De tes charmes chaque fleur du jardin de  
 “ rose reçoit de nouveaux ornemens ; chaque  
 “ zéphyr prend la douceur de son haleine dans  
 “ tes cheveux aussi odoriférans que le jasmin.

“ Dans le sentier de l’amour on ne fauroit  
 “ éviter le torrent des angoisses ; cependant,  
 “ ton amitié a rendu mon mal agréable.

“ Devant tes yeux tantôt je me meurs, &  
 “ tantôt, en contemplant la splendeur de ton  
 “ noble maintien, mes maux deviennent dé-  
 “ licieux.



“ Quoique, dans le désert de l’absence, il y  
 “ ait du danger de tous côtés, le timide & lan-  
 “ guissant Hafiz y voyage agréablement, lors-  
 “ qu’il s’occupe à former des vœux pour ton  
 “ retour.”

---

ODE VII.

“ VIENS, j’aperçois un doux zéphyr se  
 “ jouer sur ce visage ; tous les cœurs sont  
 “ blessés par cette joue.

“ Des descriptions qu’on nous donne des  
 “ vierges du paradis, demande une explication  
 “ à cette joue.

“ Le musc de la Chine reçoit son odeur de  
 “ ces boucles de cheveux ; ces tresses ont dé-  
 “ robé la douceur de leur parfum à cette joue.

“ Le pin est abaissé jusqu’à l’herbe, com-  
 “ paré à cette stature ; la rose penche sa tête  
 “ auprès de cette joue.

“ Les boutons de jasmin envient ce sein ;  
 “ les fleurs de l’amarante sont jalouses de  
 “ cette joue.

“ Les flammes du soleil sont accrues par les  
 “ rayons de ce visage ; la lune est arrêtée dans  
 “ le firmament par cette joue.

“ Les fleuves de vie découlent des ravissans  
 “ accens d’Hafiz, comme son sang découle de  
 “ son cœur à l’aspect de cette joue.

## ODE VIII.

“ AH ! ton visage, éclatant comme la lune,  
 “ est le nouveau printemps de la beauté ; cette  
 “ jolie tache sur ta joue, cette aimable fossette,  
 “ sont le centre du cercle de la beauté.

“ Dans tes yeux languissans sont cachés les  
 “ enchantemens de la magie ; dans tes boucles  
 “ flottantes est fixée la demeure de la beauté.

“ Il n'est point de lune qui brille comme  
 “ toi dans le firmament d'amour ; il ne croît  
 “ point de pin semblable à toi dans le terrain  
 “ de la beauté.

“ Les heures de l'amour sont rendues douces  
 “ par tes charmes ; tes agrémens raniment la  
 “ saison de la beauté.

“ Du piège de tes cheveux & de l'amorce  
 “ de la jolie tache sur ta joue nul cœur ne se  
 “ peut sauver, ils y deviennent tous (ainsi que  
 “ l'oiseau déçu) la proie de la beauté.

“ Nature te choisit entre toutes les ames, &  
 “ comme une nourrice attentive, elle t'entre-  
 “ tient & te caresse dans le giron de la beauté.

“ Les boutons de la tulipe sont agréables &  
 “ frais, parce qu'ils sont arrosés par les sources  
 “ de vie sur les rives de la beauté.

“ Hafiz est épris de tes charmes, & déclare  
 “ que ta joue est le seul lieu où se trouve le  
 “ palais de la beauté.

## ODE IX.

“ J’AIME une beauté, qui, comme la rose,  
 “ est sous l’ombrage d’un couvert d’hyacin-  
 “ thes ; ses joues sont aussi claires qu’un ruis-  
 “ seau ; ses lèvres de rubis respirent la plus  
 “ douce haleine.

“ Quand elle étend sur ces joues le piège  
 “ de ses beaux cheveux, elle dit au zéphyr :  
 “ Garde notre secret.

“ Ses joues sont unies & agréables. O ciel !  
 “ donne-lui une vie éternelle, car ses charmes  
 “ sont éternels !

“ Quand je commençai à devenir amant,  
 “ je dis, avant que je pusse trouver cette perle  
 “ de mes désirs, peut-être trouverai-je une  
 “ mer sans fond, où je ferai sans fin battu des  
 “ vagues.

“ Répands une goutte de vin à terre ; tel  
 “ est à présent le sort des plus grands héros ;  
 “ le pouvoir de Gemchid & de Caïskhofrev  
 “ n’est plus qu’une vaine fable.

“ Ne me défends pas de contempler ta sta-  
 “ ture, si semblable au cyprès ; je veux m’af-  
 “ seoir à la source de ta fontaine, car ses eaux  
 “ coulent tranquillement.

“ Si tu veux me lier de tes chaînes, lie-moi  
 “ promptement ; car les délais engendrent l’in-  
 “ fortune, & celui qui aime souffre trop.

“ Délivre-moi des foudres de l'absence, si tu  
 “ veux que le ciel te préserve des regards de  
 “ la malignité.

“ Quand la rose te sourit, O rossignol ! ne  
 “ sois pas déçu ; car on ne doit pas compter  
 “ sur la rose, bien qu'elle renferme la beauté  
 “ de tout l'univers.

“ Au nom du ciel, prends ma vengeance,  
 “ ordonnateur du banquet, car ma belle boit  
 “ du vin avec les autres, & n'est réservée  
 “ qu'avec moi.

“ Quel cœur échappe à ses œillades ! elle  
 “ s'affit en embuscade dans un coin, & ac-  
 “ commode ses traits à son arc.

“ Qu'est-il arrivé à la cour de ma bien-  
 “ aimée, que les plus grands rois en touchent  
 “ le seuil avec leurs fronts ? Comment ex-  
 “ cuser ma fortune ? Cette aimable nymphe,  
 “ dont la beauté excite un tumulte dans la  
 “ ville, remplit le cœur d'Hafiz d'amertume  
 “ quoique sa bouche ait tant de douceur.

---

### ODE X.

“ O DOUX zéphyr ! s'il t'arrive de passer  
 “ par le séjour de l'objet que mon cœur aime,  
 “ que ton haleine me rapporte l'odeur de ses  
 “ cheveux ambrés ;

“ Car avec cette haleine mon ame feroit  
 “ remplie de volupté, comme recevant un  
 “ message de cet objet chéri.

“ Mais si tu es trop foible pour soutenir un  
 “ tel poids, au moins épands sur mes yeux  
 “ de la pouffière que tu recueilles sur le seuil  
 “ de sa porte.

“ Je suis consterné & demeure assis im-  
 “ mobile en attendant son retour. Ah ! quand  
 “ mes yeux seront-ils charmés par la vue de  
 “ cet aimable visage !

“ Mon cœur, autrefois haut comme le pin,  
 “ tremble à présent comme le faule par l'ardent  
 “ amour qu'allument les grâces de la forme  
 “ & de la taille de mon bien-aimé.

“ Quoique mon bien-aimé ait peu d'égards  
 “ pour moi, je donnerois le monde entier  
 “ pour un seul regard de ses beaux yeux.

“ Quel bien ne feroit-ce pas pour mon cœur,  
 “ s'il étoit délivré des entraves des soins de la  
 “ vie, puisqu'il est destiné à être le vassal &  
 “ l'esclave de son bien-aimé ?”

Le poète Hafiz a donné plusieurs autres ouvrages, dans lesquels on trouve la même beauté d'images & le même charme d'expressions que dans ses odes, qui font au nombre d'environ six cents. Le Baron Revizki envoya à l'auteur les deux premières odes des dix qu'on vient de donner: il les avoit

traduites en Latin avec une élégance digne d'un homme de goût auquel les connoissances les plus étendues, tant dans la littérature Orientale que dans l'Européenne, donnent un rang distingué parmi les savans du siècle.

Comme les auteurs Orientaux ne peuvent que perdre dans la traduction, il se peut qu'on trouvera outrés les éloges qui leur sont donnés dans ce traité ; mais, que ceux qui pensent ainsi prennent la peine de traduire littéralement les ouvrages d'Horace, d'Anacréon, & de Sapho, & ils ne seront plus choqués de ce qui leur aura paru froid & sec dans quelques strophes de ces odes ou chansons Persanes. On peut dire à ce propos avec Michel de Cervantes : Celui qui prétendroit juger, de quelque poëme que ce fût, dans une traduction littérale, pourroit aussi raisonnablement espérer de trouver, sur le revers d'une tapisserie, les figures qu'elle représente dans toute leur délicatesse & toute leur splendeur.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## ODES.



### ODE D'HAFIZ,

*Citée dans l'Histoire de Nader Chah, Livre II. Chapitre XII.*

QUOIQUE le vin ici répande l'allegrèſſe,  
 Et quoiqu'autour de vous les careſſans Zéphyrſ,  
 En agitant les Fleurs, invitent aux plaiſirs,  
 Prenez diſcrètement la Coupe enchanterèſſe ;  
 N'accordez point vos Luths, modérez vos déſirs,  
 Car le Cenſeur punit ſévèrement l'Ivreſſe.

Si la vive couleur de ce Jus délectable  
 Brille dans le Criſtal, de ſon éclat jaloux,  
 Et ſi vous jouiſſez du bonheur le plus doux  
 Dans les bras d'un Objet auſſi tendre qu'aimable ;  
 Laiſſez à la Prudence un juſte droit ſur vous,  
 Car le temps eſt critique, & le péril palpable.

Loin, avec ce flacon, de vous laiſſer ſurprendre,  
 Dérobez avec ſoin ſa vue à l'œil malin ;  
 Car, en ces trilles jours, un barbare deſtin  
 Exerce ſa fureur : rien ne peut vous défendre ;  
 Autant que vous verſez de gouttes de ce vin,  
 Autant de ſang humain il ſe plaît à répandre.



N'espérez pas jouir d'une tranquille vie,  
 Et craignez la Fortune au Sein de ses faveurs :  
 Elle n'offre à vos yeux que trompeuses douceurs ;  
 Cette Coupe en ses mains, qui vous paroît remplie  
 Des plus excellens Vins, des plus riches Liqueurs,  
 Ne vous présente au fond qu'une infipide Lie.

Je pleure, & mes habits sont mouillés de mes larmes,  
 Qui, ressemblant au Vin épais & rougissant,  
 Expriment la douleur que mon ame ressent ;  
 Contre soi c'est le temps qu'on doit prendre les armes,  
 C'est le temps d'immoler un plaisir innocent,  
 Et de ne s'occuper que de Saintes alarmes.

O HAFIZ ! toi que FARS, toi qu'IRAK admirèrent,  
 Quand de tes vers touchans les sons mélodieux  
 T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,  
 Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;  
 Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux,  
 Qu'à BAGDAD, qu'à TAURIS, les cieux te réservèrent.

AMIS, c'est la saison des Roses,  
 Livrons-nous à tous nos désirs ;  
 Ne craignons point sur nos plaisirs  
 Du sage & du Vieillard les gloses ;  
 Ne disent-ils pas ; tout périt ;  
 Profitez, jeunesse légère,  
 De cette Saison passagère  
 Où la nature vous fournit.

Encor du Vin, mettons en vente  
 Ces Tapis où, sur nos genoux,  
 Nous demandions ces biens si doux,  
 Dont le Ciel comble notre attente.  
 Ah! que l'air est voluptueux !  
 Destin, dans ces charmans ailes,  
 Fais que quelques beautés dociles  
 De ce vin partage les feux.

A nous réjouir tout invite ;  
 Ici nous bravons les rigueurs  
 Que la Fortune en ses erreurs  
 Exerce contre le mérite.  
 La Rose naît autour de nous ;  
 Accordons la Harpe & la Lyre,  
 Et, dans l'ivresse & le délire,  
 De l'Amour repouffons les Coups.

HAFIZ, d'un étrange silence  
 Ne te laisse point accuser,  
 Dans le temps où de tout oser  
 Chacun se donne la Licence,  
 Toi, Rossignol mélodieux,  
 Pourrois-tu passer, bouche close,  
 L'aimable Saison de la Rose,  
 Et perdre ce temps précieux ?

---



---

#### ODE D'HAFIZ.

Page 191.

O Douce haleine de Zéphire !  
 C'est de l'Objet de mon ardeur  
 Que vient ton parfum enchanteur,  
 Avec transport je le respire.

## TRAITE SUR LA POESIE ORIENTALE.

Mais ce don si cher á mes-vœux  
 Est un larcin que je t'envie,  
 Ah ! redoute ma jaloufie !  
 Pourquoi toucher ses beaux cheveux ?

O Rose ! auprès de son vifage  
 Ofes-tu montrer ta beauté ?  
 Tout en lui n'est que volupté,  
 Mille épines son ton partage.  
 Boutons fleuris ! par quelle erreur  
 A ses joues l'on vous compare ?  
 Un éternel Printemps les pare,  
 Un jour flétrit votre couleur.

Narcisse, as-tu rien qui l'égale ?  
 Ses yeux dans leurs feux languiffans  
 Lancent d'Amour les traits puissans,  
 Ta couleur est ternie & pâle.  
 O Pins ! qui nos jardins parez,  
 De votre ondoyante verdure,  
 A son élégante Stature  
 Pouvez-vous être comparés ?

O quel bien voudrais-tu, mon ame,  
 Si, sur tous, tu pouvois choisir ?  
 Tu préférerois le plaisir  
 D'un retour parfait à ta flamme.  
 Viens, cher Objet de mon amour,  
 Viens par ton aimable présence  
 Finir ma cruelle souffrance,  
 Donne-moi du moins un beau jour.

## LES DIX ODES D'HAFIZ.

## ODE I.

Page 220;

COURONNE' de Rose & de Lierre ;  
 L'Objet de mes vœux dans mes bras ;  
 Je commande dans ce repas  
 Au Maître de la Terre entière.  
 Point de Flambeaux dans ce réduit.  
 C'est de cette Face charmante,  
 En sa pleine Lune éclatante,  
 Que vient la clarté qui nous luit.

Quoi ! des Parfums dans cette Salle !  
 Eteins ces inutiles feux ;  
 Que l'Ambre de tes beaux cheveux  
 Soit la seule odeur qui s'exhale.  
 Pour assaisonner nos plaisirs  
 Miel & Sucre sont inutiles ;  
 Tes lèvres en douceurs fertiles  
 Seules excitent mes désirs.

Bien qu'ici le Vin on tolère,  
 Sans toi, Cyprès, dont les couleurs  
 Ont l'éclat des plus belles fleurs,  
 Toute liqueur me semble amère :  
 Quand tu n'éclaires point ces lieux  
 Des doux rayons de ton visage,  
 Les plaisirs n'ont rien qui m'engage,  
 Et je me cache à tous les yeux.

Pourquoi parler de renommée ?  
 Je méprise l'ambition.  
 Que sert de me citer mon nom ?  
 La Gloire n'est qu'une fumée.  
 Entendre ou la Harpe ou le Luth,  
 Regarder ta bouche vermeille,  
 Jeter les yeux sur ma bouteille,  
 Voilà de mes désirs le but.

Ah ! si nous sommes tout ensemble  
 Buveurs obstinés, amoureux ;  
 Si notre œil exprime nos feux,  
 Qui dans ces points ne nous ressemble ?  
 Nous accuser aux Magistrats  
 Ce seroient plaintes importunes  
 Toutes ces fautes font communes,  
 A tout âge, & dans tous états.

C'est ici la Saison nouvelle,  
 L'aimable Fête du Printemps ;  
 Le Jasmin offre son encens ;  
 De roses la terre étincelle.  
 HAFIZ veut passer ces beaux jours,  
 Ces jours de joie & d'allégresse,  
 Avec du vin & sa maîtresse,  
 Les Jeux, les Ris, & les Amours.

ODE II.

Page 222.

HONNEUR à toi, belle contrée  
 CHIRAZ ! séjour délicieux !  
 Qu'à jamais la faveur des cieux,  
 Préserve ta terre sacrée !  
 O ROCNABAD ! puissent tes eaux,  
 Où l'on puise la longue vie,  
 Qui rend KHEDHER digne d'envie,  
 Se conserver en clairs Ruiffeaux.

GIAFERABAD ! de tes Allées,  
 De tes verts Sentiers, MOSELLA !  
 Nul Parfum jamais n'égala  
 Les douces odeurs exhalées !  
 Hâtez-vous, venez à CHIRAZ,  
 Vous tous qui cherchez les délices  
 Rendez ses Habitans propices ;  
 Ils ont des Anges les appas.

Du Sucre dont l'ÉGYPTE abonde,  
 O vous qui vantez la douceur !  
 Venez connoître votre erreur,  
 Dans cette Ville sans seconde :  
 De ses Prés parcourez l'émail ;  
 Volez à ses Nymphes charmantes,  
 Et de leurs lèvres séduisantes  
 Preffez le tendre & doux Corail.

Et toi, rivale de Zéphire,  
 Aure \* du matin des Plaisirs,  
 Que fait l'Objet de mes désirs,  
 Quand pour ses charmes je soupire ?

\* Voyez la nota, Vol. IX. page 349.

Mais pourquoi d'un heureux sommeil  
 As-tu dissipé le nuage ?  
 J'y jouissois de son image,  
 Qui vient de fuir à mon réveil.

Chère Aure \*, sois ma Messagère,  
 Dis à l'Objet de mon Ardeur,  
 Que s'il veut le sang de mon cœur,  
 Ma main aussitôt pour lui plaire,  
 Le répandant à son souhait,  
 Il l'auroit en même abondance,  
 Que la Mère, en sa tendre enfance,  
 Lui laissoit prendre de son lait.

HAFIZ, quand le poids de l'absence  
 Ton triste cœur tient oppressé ;  
 Quand, par le Destin menacé,  
 Il craint une longue souffrance ;  
 Songe à ces temps délicieux,  
 Où l'aimable Objet de ta flamme  
 Ne plaisir enviroit ton ame,  
 Et de ces temps rends grâce aux Cieux.

Page 225.

### ODE III.

Porte ces Coupes à la ronde,  
 Garçon, verse, verse du vin ;  
 Contre l'amour est-il au monde  
 Un remède plus Souverain ?  
 La Coupe & le Jus de la Treille,  
 Semblent la Lune & le Soleil ;  
 Cet Astre à la couleur vermeille  
 Mérite un Cercle sans pareil.

Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Viens, répands les liquides flammes  
De ce Vin pur, étincelant ;  
Sans laisser attrister nos ames,  
Jouïssons de ce doux instant.  
Si la Rose perd sa nuance,  
Apporte ce vin coloré ;  
Qu'au bruit des coupes le Silence  
Du Rossignol soit réparé.

Ah ! que la Fortune ennemie  
Ne trouble pas notre repos !  
Ce doux Luth par son harmonie  
Doit nous faire oublier nos maux.  
Bientôt dans un Songe agréable  
Je verrai l'Objet des mes vœux,  
Qu'à grands flots, ce Jus délectable  
Avance ces momens heureux.

Contre ma frénétique ivresse  
Quels secours pourroit-on trouver ?  
Verser, verser du vin sans cesse  
Est le moyen de me sauver.  
Dans cette liqueur salutaire  
HAFIZ veut perdre sa Raison,  
Et laisser au Censeur sévère  
Le soin de l'approuver ou non.



Page 224.

## ODE IV.

CE Jour est le Jour des plaisirs,  
 Du Printemps c'est la Fête;  
 Le Sort soumis à nos désirs,  
 A les combler s'apprête.  
 O toi, Lune, épouse des Cieux !  
 Que tes clartés nouvelles  
 Sa cachent à l'éclat des yeux  
 De la Belle des Belles !

Quand le Rossignol par son chant,  
 Si rempli de tendresse,  
 Pour saluer le doux Printemps  
 Au point du jour s'empresse ;  
 Dis au Censeur, peux-tu blâmer  
 La folâtre jeunesse ?  
 Qui passe ce jour sans aimer,  
 Sans Vin, & sans Maitresse ?

Vois où le Derviche prudent  
 Va passer sa journée ;  
 Seroit-ce comme auparavant  
 Au fond d'une Mosquée ?  
 Non, c'est au coin d'un cabaret  
 Que le plaisir l'enchaîne,  
 Assis auprès d'un tendre Objet,  
 Sa Coupe toujours pleine.

Qu'on annonce à tout l'Univers,  
 Qu'en ce jour délectable  
 HAFIZ joint les charmes divers  
 D'Amour & de la Table ;

Ses yeux fixés avec transport  
 Sur sa divine Amante ;  
 Et ses lèvres sur le doux bord  
 De sa Coupe brillante.

---



---

ODE V.

Page 225.

C'EST à toi, Matineux Zéphire,  
 A m'apprendre dans quels climats  
 On voit les ravissans appas  
 De l'Objet pour qui je soupire.  
 Dans quels lieux, bravant les rigueurs  
 De mon implacable Fortune,  
 Trouverai-je la belle Lune  
 Qui détruit ses admirateurs ?

La Nuit étend ses Voiles Sombres ;  
 Sur la Terre est semé l'effroi ;  
 AIMAN présente devant moi  
 Sa Vallée & ses tristes Ombres :  
 Où se cachent les brillans feux  
 Dont on vit ces plaines reluire ?  
 Hélas ! qui voudra me conduire  
 Vers l'Objet de mes tendres vœux ?

D'insensés l'Univers abonde,  
 L'Homme bientôt perd sa Raïson ;  
 On en voit dans cette Saison,  
 Qui cherchent un sage à la ronde.  
 Heureux qui pénètre l'objet  
 Du sens caché de mes paroles,  
 Celui qui les trouve frivoles  
 Sauroit-il garder le Secret ?

J'ai mille amoureuses affaires  
 A régler avec tes cheveux,  
 Où sommes nous ? Censeur fâcheux,  
 Où sont tes reproches sévères ?  
 Ah ! j'ai perdu le jugement !  
 De tes tresses l'aimable chaîne  
 A toute heure vers toi m'entraîne :  
 Où revoir ce lien charmant !

En vain aux plaisirs tout convie,  
 Les Danses, le Vin coloré,  
 Les Roses, tout est préparé,  
 Sans toi qu'imparfaite est la vie !  
 Où te chercher, Objet chéri !  
 En vain HAFIZ dans ces Bocages  
 Se trouve à l'abri des Orages,  
 L'Epine est au Rosier fleuri.



## ODE VI.

AH ! que ta forme est séduisante !  
 Que ton esprit est enchanteur !  
 Il possède autant de douceur,  
 Qu'a d'attraits la Rose naissante.  
 On peut comparer ta beauté  
 Aux Cyprés du Jardin Céleste ;  
 La grâce de ton moindre geste  
 Remplit mon cœur de Volupté.

Que de ton tendre badinage  
 Les charmes sont délicieux !  
 Qu'ils sont beaux tes sourcils ! tes yeux !  
 Et que parfait est ton visage !

Par toi, d'un nouvel agrément,  
 S'embellit l'émaillé Parterre ;  
 Le Zéphyr embaume la Terre  
 Du Musc qu'en tes tresses il prend.

Dans le sentier d'amour se trouve  
 D'angoisses le Torrent fatal,  
 Ton amitié charme le mal  
 Qu'à surmonter ses flots j'éprouve ;  
 Et lorsqu'à tes yeux je me meurs,  
 De ton pouvoir merveille étrange !  
 Un seul de tes doux regards change  
 En plaisirs toutes mes douleurs.

Bien qu'au noir Désert de l'absence  
 De toutes parts soit le danger,  
 Ton HAFIZ ose y voyager,  
 Et quoique timide il avance.  
 Sous ses pas que guide l'amour,  
 La route devient praticable,  
 Il se la rend même agréable  
 En espérant ton prompt retour.

---

ODE VII.

age 227.

VIENS, j'aperçois dans l'instant  
 Sur cet aimable visage,  
 Le Zéphire caressant  
 Fixer son humeur volage ;  
     Dans ses foins empressés  
     Il s'y plaît, il s'y joue ;  
 Tous les cœurs sont blessés  
 Par cette belle Joue.

Les ravissantes beautés  
 De ces Vierges nompareilles,  
 Et leurs appas si vantés,  
 Du paradis les merveilles,  
     Sont étranges récits  
     Que raison défavoue,  
     Mais ils font éclaircis  
     Par cette belle Joue.

Sais-tu que le Musc fameux,  
 Dont s'enorgueillit la CHINE,  
 Du parfum de ses cheveux  
 Reçoit son odeur divine ?  
     La douceur dont l'Amour  
     Ce rare parfum doue,  
     Ces tresses à leur tour  
     L'ont prise à cette Joue.

Qui le Pin comparera  
 A cette Taille élégante,  
 Aussitôt le trouvera  
 Semblable à l'Herbe rampante,  
     La Rose de dépit,  
     Quoique chacun la loue,  
     Se penche & se flétrit  
     Auprès de cette Joue.

Vois-tu jaunir le Jasmin,  
 Sécher, se mourir d'envie ?  
 C'est la blancheur de ce Sein  
 Qui cause sa jalousie.  
     L'Amarante en courroux,  
     En se fanant avoue,  
     Que l'éclat le plus doux  
     Le cède à cette Joue.

Les flammes dont le Soleil  
 A nos yeux brille, étincelle,  
 De ce Vifage vermeil  
 Tirent une ardeur nouvelle :  
     La Lune au Firmament  
     Son Char radieux cloue,  
     A l'aspect éclatant  
     De cette belle Joue.

Les Ruiffeaux qui font fortis  
 Des pures Sources de vie,  
 Coulent dans les vers d'HAFIZ  
 Qu'ils rendent dignes d'envie :  
     Tel le sang de son cœur  
     En bouillonnant avoue,  
     Le pouvoir enchanteur,  
     Qu'a fur lui cette Joue.

---

*ODE VIII.*

Page 228.

Ton Vifage a l'éclat dont la Lune étincelle,  
 Et du Printemps la volupté ;  
 Ta Joue & ton Souris, dans leur grâce nouvelle,  
 Sont le centre de la Beauté.

De tes yeux languiffans la magie charmante  
 Tient mon cœur fans cefle enchanté ;  
 De tes brillans cheveux chaque boucle ondoyante  
 Est le féjour de la Beauté.

Sur l'Horizon d'Amour, quel Afre à toi femblable  
 A jamais au Ciel éclaté ?  
 ▲ ta taille, quel Pin fut jamais comparable  
 Sur le terrain de la Beauté !

Ces jours, ces heureux jours, dont l'Amour est le maître,  
 Tiennent leur prix de ta bonté :  
 Tes attraits, ta douceur, donnent un nouvel être  
 A la Saison de la Beauté.

Dans ce Piège doré, tes tresses qu'on admire,  
 Ah ! quel cœur n'est pas arrêté !  
 Et qui, comme l'Oiseau que le Miroir attire,  
 N'est le captif de la Beauté !

Nature te chérit, elle choisit ton ame  
 Dans le Sein de l'Eternité,  
 Sans cesse elle entretient sa pure & douce flamme  
 Dans le Giron de la Beauté.

Ainsi de la Tulipe, en tous lieux si préciee,  
 Se conserve l'éclat vanté,  
 Par les Ondes de vie à toute heure arrosée  
 Aux bords fleuris de la Beauté.

Si l'amoureux HARIZ, sans se lasser, te loue,  
 C'est l'encens de la vérité ;  
 Il soutiendra toujours que ta vermeille joue  
 Est le palais de la Beauté.



LA Beauté que mon cœur adore,  
 Qui de la Rose a les attraits,  
 Comme elle, est sous l'ombrage frais  
 D'Hyacinthes qu'Amour colore,

Ses joues ont plus de clarté  
 Que les Ruiffaux où l'on se mire ;  
 Et sa belle bouche respire  
 Le souffle de la volupté.

Lorsqu'elle tend sur son visage  
 Le piège de ses beaux cheveux,  
 Elle dit au Zéphyr heureux  
 Garde le secret & sois sage.  
 Ne peut-on dresser des Autels  
 A cette incomparable belle ?  
 O Ciel ! rends sa vie éternelle,  
 Car ses appas sont immortels.

Quand je m'enflammai pour ses charmes,  
 Je me disois avec soupirs,  
 Cette perle de mes désirs  
 Va me coûter bien des alarmes !  
 Si cette mer étoit sans fond,  
 Battu de ses vagues sans cesse,  
 Trouverois-je cette richesse  
 Dans un abyme si profond ?

Jette, jette du vin à terre ;  
 Tel fut le sort de ces Héros,  
 Qui n'eurent jamais de repos,  
 Redoutables foudres de guerre :  
 De GEMCHID & de CAIKHOSRU  
 Le pouvoir n'est plus qu'une fable,  
 Quoique jadis si formidable  
 A l'Univers il ait paru.

Quand je contemple ta Stature  
 Si semblable à l'altier Cypès ;  
 Quand j'ose l'admirer de près,  
 Ne le prends pas pour une injure.



A ta Source je veux m'affeoïr ;  
 C'est dans fon eau paisible & claire  
 Qu'est le remède salutaire  
 Au mal qui fait mon défefpoir.

Veux-tu m'arrêter dans ta chaîne ?  
 Hâte-toi d'en ferrer les nœuds ;  
 Les délais traînent après eux  
 Trop de malheur & trop de peine,  
 Epargne-moi la cruauté  
 Des flèches que l'absence darde,  
 Si tu veux que le Ciel te garde  
 De l'œil de la malignité.

Quand la Rose qui vient d'éclorre,  
 Tendre Rossignol, te sourit ;  
 Quand à tes yeux elle fleurit,  
 Et des plus doux feux se colore,  
 Ah ! crains mille pièges divers !  
 On doit peu compter sur la Rose,  
 Quoiqu'en elle se trouve enclosé  
 La beauté de tout l'Univers.

Ma Maîtresse boit à la ronde,  
 Et n'a pour moi que du dédain ;  
 Viens, Ordonnateur du festin,  
 Viens, & ma vengeance seconde :  
 Nul cœur n'échappe aux doux attraits  
 De la moindre de ses œillades,  
 Elle dresse ses embuscades,  
 Et sans cesse ajuste ses traits.

A la Cour de ta bien-aimée.  
 HAFIZ, qu'est-il donc arrivé ?  
 Les Rois en baïsent le pavé,  
 Toute la ville est alarmée.

De ton fort quelle est la rigueur ?  
 L'objet qui ces beaux feux allume  
 Remplit ton âme d'amertume,  
 Quand sa bouche a tant de douceur.

---

ODE X.

Page 230.

O Toi, léger & doux Zéphire,  
 Quand tu passes par le séjour  
 Où l'objet de mon tendre amour  
 Entouré des grâces respire,  
 Fais qu'au retour, selon mes vœux,  
 Ton haleine soit parfumée  
 De cette senteur embaumée  
 Qu'épand l'ambre de ses cheveux.

Que de son souffle favorable  
 Mon être seroit ranimé,  
 Si par toi de mon bien-aimé  
 J'avois un message agréable !  
 Si trop foible tu ne peux pas  
 Porter ce poids, à ma prière  
 Jette sur moi de la poussière,  
 Que tu recueilles sous ses pas.

Mon ame languit dans l'attente  
 De son retour si désiré,  
 Ah ! quand ce visage adoré  
 Viendra-t-il la rendre contente ?  
 Le pin fut moins haut que mon cœur,  
 A présent au faule semblable,  
 Pour cet objet incomparable  
 Il tremble d'amoureuse ardeur.

Quoique celui que mon cœur aime,  
Pour ma tendresse ait peu d'égards,  
Hélas ! pour un de ses regards  
Je donnerois l'univers même.  
Que ce feroit un bien pour moi,  
Puisqu'à ses pieds le sort m'enchaîne,  
De n'avoir d'autre soin ni peine,  
De ne vivre que pour mon Roi !